

Quinze années de fouilles sur le tracé de la RN1 et ses abords

Autor(en): **Bois Aubert, Jean-Luc / Bouyer, Marc / Anderson, Timothy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist**

Band (Jahr): **15 (1992)**

Heft 2: **Canton de Fribourg**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-13343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quinze années de fouilles sur le tracé de la RN1 et ses abords

Jean-Luc Boisaubert, Marc Bouyer, Timothy Anderson, Michel Mauvilly, Clara Agustoni et Margarita Moreno Conde

Le retard de la construction du tronçon Löwenberg-Greng de la RN1 a fourni aux archéologues la possibilité de pouvoir étudier dans leur intégralité les 2,4 km à ciel ouvert du tracé et de ses abords. Cette opportunité a permis de découvrir de nombreux sites, principalement protohistoriques, le plus souvent concentrés autour de dépressions marécageuses. La fouille exhaustive de plusieurs d'entre eux nous autorise aujourd'hui à dresser un premier bilan de ces nombreuses années de recherches qui ont enrichi considérablement nos connaissances du peuplement de la région. La chronologie ainsi que certains aspects socio-culturels (rituels funéraires, techniques architecturales) et matériels ont pu être précisés. Ces nouvelles données ouvrent des perspectives de recherches dans de nombreux domaines et orienteront la suite du programme dans la Broye.

Le Mésolithique

Sur le tracé de la RN1 comme dans le reste du canton, nos connaissances du peuplement antérieur au Néolithique, ne reflètent que partiellement la réalité, pour deux raisons principales:

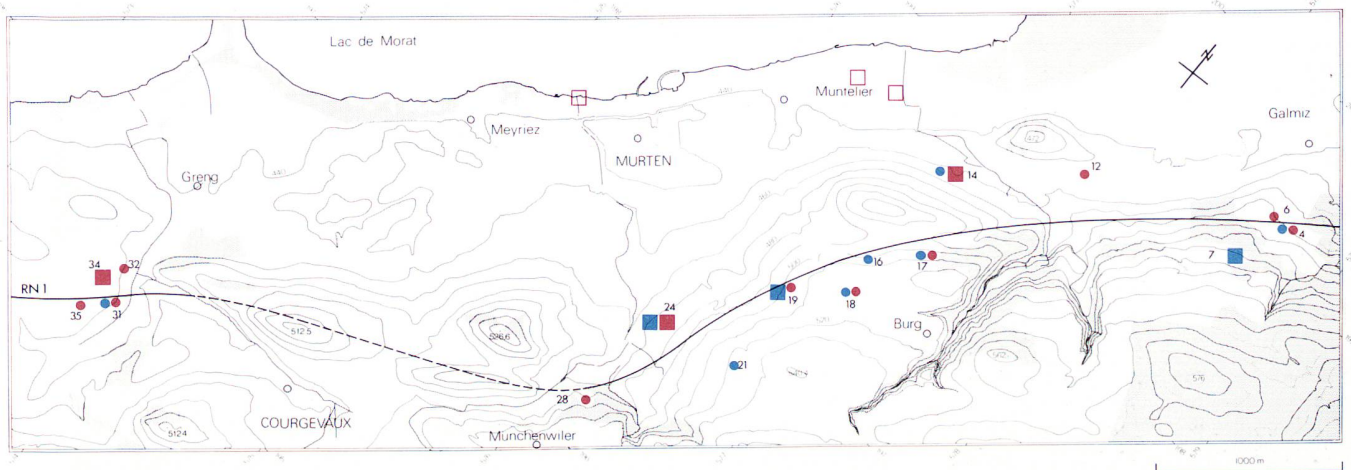
- En contexte molassique, l'absence de grottes et de vastes abris-sous-roche, allié aux profondes transformations qu'a subi le paysage dès la fin de la dernière glaciation rendent difficile la recherche et la mise en évidence des sites rattachés à ces périodes;
- La quasi-totalité des découvertes a été faite dans les zones cultivées de la région Morat-Courgevaux d'une part, et dans des endroits définis comme privilégiés (abords de certains petits lacs, étangs et bassins marécageux) d'autre part, où systématiquement des concentrations de vestiges ont été relevées (fig. 1).

Dans la région au sens large, les découvertes d'habitats de plein-air comme ceux de Moosbühl BE, Hauterive et Monruz NE pour le Paléolithique, Lüscherz-Moos BE

pour l'Épipaléolithique et Joressant FR, Gampelen BE pour le Mésolithique montrent que les bords des lacs et des marais, aussi bien que le plateau, étaient fréquentés. Les recherches récentes liées au tracé de la RN1 ainsi que des prospections systématiques en plusieurs endroits (Seedorf; Montagny-Les-Monts; Lentigny)¹ confirment un certain nombre de ces observations pour le canton de Fribourg. Seul un fragment de lame à troncature oblique², en radiolarite³, provenant de la fouille du site protohistorique et romain de Galmiz/Riedli, pourrait s'apparenter à des pièces connues à la fin du Paléolithique (Arlesheim/Hollenberg Hölle 3 BL). Deux découvertes peuvent être rattachées avec certitude à l'Épipaléolithique: une petite série »d'armatures«⁴ apparentées aux pointes aziliennes⁴ sur l'un des sites de Lentigny et une lamelle à dos à Riaz. Pour l'instant, il n'y a eu aucune découverte de cette période sur le tracé de la RN1. Par contre les vestiges mésolithiques n'y sont pas rares et nous les avons répartis en deux catégories, selon leur abondance et la présence ou l'absence de pièces typiques.

fig. 1
Carte de répartition des découvertes mésolithiques et néolithiques.
Dessin C. Demarmels.
Verbreitungskarte der mesolithischen und neolithischen Fundstellen.
Carta di distribuzione dei rinvenimenti mesolitici e neolitici.

- site mésolithique certain
- site mésolithique probable
- site néolithique certain
- site néolithique probable
- site néolithique de bord de lac connu ou fouillé



Les trois sites certains

– Galmiz/Tuschmatt⁵: sur le rebord du plateau, qui domine d'environ 80 m le Grand Marais, le site occupe un replat. En plusieurs points, des artefacts en quartzites à grain fin et silex, toujours de petites dimensions, ont été collectés. Parmi les pièces intéressantes, nous signalerons 1 nucléus circulaire à éclats, 1 lamelle irrégulière à coche et 1 éclat présentant une troncature sommaire de sa partie distale.

– Morat/Combette⁶: le site de Combette, en cours de fouille, domine plusieurs sources sur une terrasse du flanc ouest du plateau de Burg; il présente sur plus d'un hectare des vestiges d'occupation protohistorique et romaine principalement. Une quantité non négligeable de silex que l'on peut dater du Mésolithique ont été découverts en plusieurs points lors de prospections et pendant l'excavation. Les occupations postérieures, très nombreuses, semblent avoir totalement éliminé les traces d'habitat qui s'y rapportent.

– Morat/Ober Prehl: découvert en 1987 lors de sondages à la pelle mécanique à l'emplacement d'une décharge de terre, ce site est dans le canton de Fribourg, le seul de cette période à avoir fait l'objet d'une fouille:

Topographie actuelle: Bordé au sud par un petit ruisseau, le site occupe le versant sud-est d'une butte morainique (fig. 2) qui domine d'une dizaine de mètres la dépression d'«Im Loch».

Historique: 350 m², soit 1/3 de la surface estimée du site, ont été fouillés en 1991 durant environ 6 mois, jusqu'à l'interruption des recherches consécutive à la mise en service prématurée de la décharge.

Technique de fouille: Seuls 150 m² de la surface exploitée ont fait l'objet d'une fouille fine en damier (fig. 3) par unités de 1 m², avec tamisage systématique (maille de 8, 4 et 1 mm).

*Stratigraphie générale*⁷: La première occupation du site remonte au Mésolithique. Les chasseurs se sont établis dans un petit vallon chenalisé sur une couche de sable molassique recouvrant des dépôts plus ou moins importants de moraine. A partir de cette période, le vallon va être progressivement comblé par des colluvions limoneuses, à la base desquelles se développe une séquence hydromorphe, bien individualisée, de coloration gris-noir, dont la puissance varie de 15 à 40 cm. Les vestiges mésolithiques se répartissent dans les 2/3 inférieurs de cette couche. Dans le 1/3 supérieur, une occupation néolithique, probablement de courte durée, a été mise en évidence. Le site a été ensuite momentanément abandonné jusqu'à l'âge du Bronze et une importante couverture limoneuse brun-jaune s'est mise en place. A cette séquence correspondent deux habitats de la fin du Bronze ancien et du Bronze final.

Structures mésolithiques: Plusieurs petits blocs d'origine morainique axés au centre du vallon ont certainement joué un rôle dans le choix du site et l'organisation spatiale de l'habitat.

Etude préliminaire de l'industrie lithique: Les 2000 artefacts enregistrés lors de la fouille ont

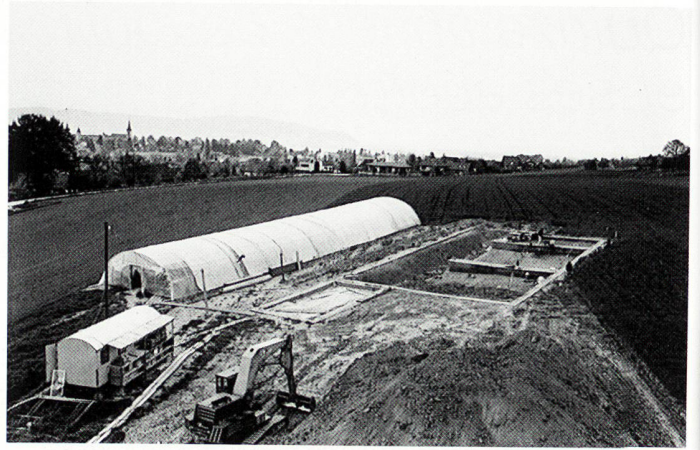


fig. 2
Morat/Ober Prehl, vue générale du site mésolithique depuis le SW.
Photo L. Curty.
Murten-Ober Prehl, Überblick über die mesolithische Fundstelle.
Morat/Ober Prehl, veduta generale del sito mesolitico.

fig. 3
Morat/Ober Prehl, méthode utilisée pour la fouille du niveau mésolithique (couche 4).
Photo L. Curty.
Murten-Ober Prehl, die für die mesolithische Schicht angewandte Grabungsmethode.
Morat/Ober Prehl, tecnica impiegata nello scavo dello strato mesolitico.

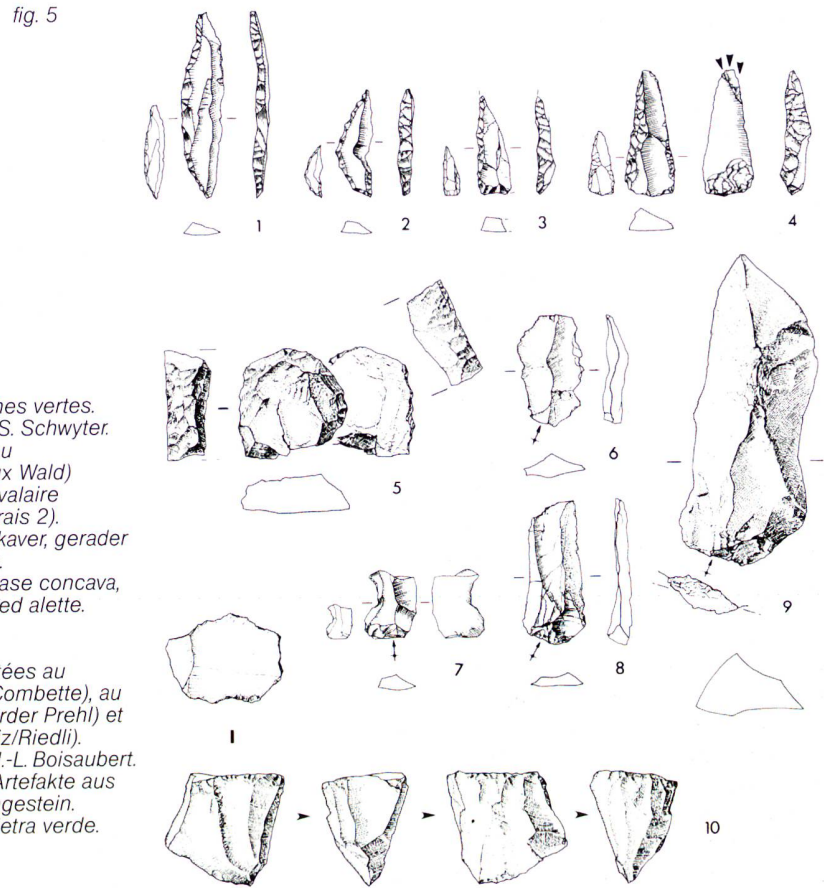
fig. 4
Morat/Ober Prehl, exemple de la diversité des matériaux utilisés au Mésolithique (couche 4).
Photo C. Zaugg.
Murten-Ober Prehl, Steinartefakte aus der mesolithischen Schicht.
Morat/Ober Prehl, reperti litici provenienti dallo strato mesolitico.

fig. 5
 Morat/Ober Prehl, matériel lithique
 du niveau mésolithique (couche 4).
 Pour les pièces 1-4 et 7, l'échelle
 du dessin ombré est doublée par
 rapport à celle de la pièce réelle.
 Echelle 1:2. Dessin M. Mauvilly.
 1-4 armatures en silex (1 segment
 long; 2 segment court; 3 fragment;
 4 pointe à base transversale);
 5 grattoir en quartzite à grain fin;
 6 éclat laminaire en quartzite;
 7 microburin proximal en silex;
 8 lame en radiolarite; 9 éclat
 laminaire en quartzite à grain fin;
 10 nucléus à lamelles en quartzite
 à grain fin.
 Murten-Ober Prehl, Auswahl der
 im Mesolithikum verwendeten
 Materialien.
 Morat/Ober Prehl, diversi materiali
 utilizzati nel Mesolitico.

fig. 6
 Armatures perçantes à base
 concave (1 Courgevaux/En Triva
 et 3 Morat/Löwenberg), à base
 droite (2 Morat/Pra Mottet)
 et à pédoncule et ailerons
 (4 Courgevaux/Les Mottes et
 5 Morat/Löwenberg). Echelle 1:2.
 Dessin J.-L. Boisaubert.
 Segmentförmige, dreieckige und
 trapezförmige Geräte.
 Utensili a forma di segmento, di
 triangolo e di trapezio.

fig. 7
 Matériel poli en roches vertes.
 Echelle 1:2. Dessin S. Schwyter.
 1 fragment de ciseau
 (Münchenwiler/Craux Wald)
 2 hache à section ovale
 (Courgevaux/Le Marais 2).
 Pfeilspitzen mit konkaver, gerader
 und gestielter Basis.
 Utensili a punta, a base concava,
 diritta, a peduncolo ed alette.

fig. 8
 Armatures apparentées au
 segment (1 Morat/Combette), au
 triangle (2 Morat/Vorder Prehl) et
 au trapèze (3 Galmiz/Riedli).
 Echelle 1:2. Dessin J.-L. Boisaubert.
 Jungsteinzeitliche Artefakte aus
 geschliffenem Grünstein.
 Reperti levigati in pietra verde.



été pour la plupart débités dans différentes variétés de silex (60%) et de quartzites à grain plus ou moins fin (30%). Les 10% restants proviennent de matériaux divers (galets de quartzites, radiolarites, cristal de roche, roches vertes). Si dans la région, l'utilisation variée de matières premières (fig. 4) est une constante à cette période⁹ (Gampelen, Joressant), celle de quartzites à grain fin⁹, en grande quantité, semble par contre être originale. Avant l'étude exhaustive du matériel, les caractéristiques du débitage peuvent difficilement être définies. Nous avons cependant remarqué que le quartzite à grain fin d'origine locale avait été beaucoup moins économisé que le silex. L'outillage ne représente que 3% de l'ensemble. Les armatures, au nombre de 16, sont à une exception près (fig. 5, 1) pygmées voire hyperpygmées¹⁰. Parmi les microlites caractéristiques, 10 segments et fragments et 2 pointes à base transversale sont à signaler.

Datation: En l'absence de diagramme pollinique¹¹, de faune¹² et de résultats d'analyses C14, seule l'industrie fournit des éléments de datation. La miniaturisation poussée de certaines armatures, la forte proportion de segments, la présence de quelques pointes à base transversale ainsi que l'utilisation de la technique du microburin permettent de rattacher le site d'Ober Prehl au Boréal sans qu'il soit possible, vu le peu de pièces considérées, d'affiner cette datation. Un certain nombre de ces caractéristiques a été noté sur plusieurs sites du Jura et du bassin lémanique, datés du Mésolithique ancien¹³. Plusieurs éléments comme les triangles scalènes, les pointes à retouches bilatérales et les pointes à troncature oblique, bien représentés sur ces derniers, font toutefois défaut à Ober Prehl.

fig. 6

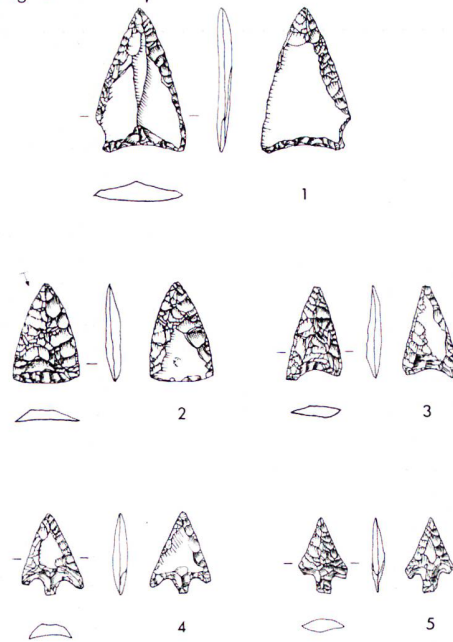


fig. 7

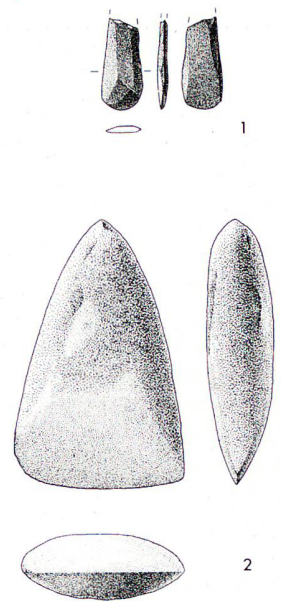
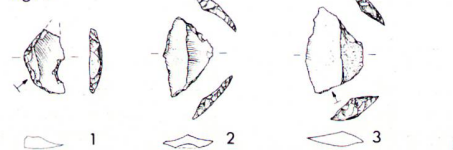


fig. 8



5cm

Huit points de découvertes lors de prospections et de fouilles entrent dans cette deuxième catégorie: Ried/Hölle, Galmiz/Rüblimatten, Morat/Pré de la Blancherie, Morat/Aderafeld, Morat/Carré de Bou, Morat/Sandacher, Morat/Zälg et Courgevau/Le Marais 2. Bien que les pièces typiques y soient rares et pratiquement toujours en position secondaire, des critères morphotechnologiques (nuclei à lamelles, lamelles brutes, grattoirs unguiformes) et le choix de certaines matières premières tels les quartzites à grain plus ou moins fin, les radiolarites et les silex divers nous incitent à les rattacher au Mésolithique.

Le Néolithique

L'essentiel des vestiges que l'on peut attribuer à cette période est de type lithique. Les pièces typiques sont le plus souvent des armatures perçantes à base concave ou à pédoncule et ailerons (fig. 6) et des lames de faucille en silex, parfois accompagnées de divers outils polis en roches dures tels que haches, haches-marteaux, ciseaux (fig. 7). L'ensemble peut être placé dans une fourchette chronologique qui couvrirait la totalité du Néolithique régional. Cependant, en l'absence de contexte, cette notion est aussi difficile à préciser qu'à assurer puisque l'emploi d'outils en silex et en roches dures polies existe encore au début de l'âge du Bronze¹⁴.

Trois armatures se distinguent de la série par leur forme particulière (fig. 8). Apparentées au triangle, au segment et au trapèze, elles sont de plus grandes dimensions et de facture moins soignée que celles du Mésolithique. Des pièces similaires, toujours peu nombreuses, ont été observées et décrites sur quelques sites Cortaillod de la région¹⁵.

Les traces d'habitat sont rares et n'ont été observées que deux fois, à Morat/Pré de la Blancherie et Morat/Ober Prehl.

Sur le premier site, deux structures de combustion ovoïdes (1,2 x 1 m) espacées de 3,5 m, étaient creusées sur 0,5 m environ dans le limon et la moraine sous-jacente. Toutes deux étaient accompagnées d'une tache grisâtre, interprétée comme vidange. Ces quatre structures, alignées sur 7,5 m de longueur, étaient recoupées par deux lignes de trous de poteaux appartenant à deux constructions protohistoriques. Une analyse par la méthode du tendétron confirme la datation néolithique de ces »foyers«: (ETH-8286 = 915 ± 55 BP)(Age calibré [2 sigma] = 3916-3537

BC)¹⁶. Sur le second, un horizon avec des galets éclatés au feu, associés à quelques silex de type Pressignien, laisse supposer l'existence d'un habitat néolithique.

D'autres sites, desquels pourraient parvenir les vestiges découverts hors contexte, ont peut-être été démantelés par l'érosion, amplifiée par la déforestation qui s'est intensifiée depuis le néolithique. La forte densité d'occupation du sol à l'âge du Bronze a sans doute achevé d'éliminer, ou tout au moins masqué, les niveaux d'habitats auxquels ils appartiennent.

J.-L.B. et M.M.

L'âge du Bronze

Malgré le caractère disparate des découvertes (les observations faites lors des prospections, des sondages et des fouilles n'ayant ni la même valeur ni le même niveau de précision pour l'interprétation), il nous semble intéressant de dresser une esquisse de l'occupation de la région située près de la rive SE du lac de Morat, au cours des principales phases de l'âge du Bronze. La densité d'occupation paraît en effet assez forte à cette époque puisque l'on dénombre sur 9 km, 29 points de découverte, dont 28 sont concentrés sur une bande de terre de 6,5 km de long sur moins de 1 km de large (fig. 9). Certains d'entre eux sont des habitats, comportant un ou plusieurs niveaux, qui ont fait l'objet de fouilles partielles ou complètes.

Pour établir une classification de ces sites, nous nous appuyons sur une seule série de datations C14¹⁷ effectuées sur des structures évidentes (en général des foyers) de plusieurs habitats (voir tableau), sur plusieurs tombes de la nécropole de Morat/Löwenberg, et sur l'étude rapide d'un échantillon de céramique provenant des sites fouillés ou en cours de fouille. Pour pallier la discordance observée entre les datations C14 calibrées et les datations typologiques conventionnelles nous avons utilisé uniquement les premières, pour fixer les limites chronologiques entre les grandes phases de l'âge du Bronze¹⁸.

L'âge du Bronze ancien

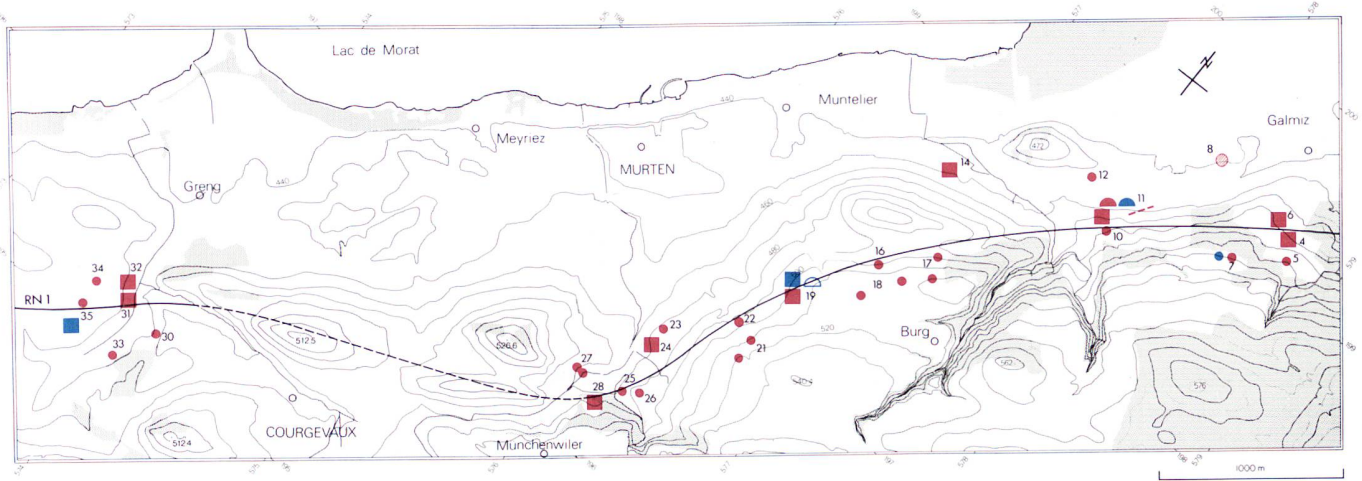
Cette période, à laquelle aucune découverte ne peut être rattachée de façon certaine, demeure mal connue. Un seul tesson typique¹⁹, provenant d'un horizon qui n'a livré qu'une quinzaine de fragments de céramique décorés, est à signaler sur l'habitat de Morat/Ober Prehl. Malheureusement l'arrêt impromptu des recherches sur ce site n'a pas permis d'assurer que ces éléments étaient en place. A Morat/Löwenberg, nous avons constaté la présence sous la nécropole d'un niveau d'occupation, auquel était associé une petite pointe de flèche à pédoncule et ailerons (fig. 6, 5). Un autre exemplaire du même type provient d'une prospection à Courgevau/Les Mottes (fig. 6, 4) où ont en outre été récoltés une trentaine de tessons d'aspect »Bronze«. L'utilisation de matériel lithique, et plus spécialement de pointes de flèche de ce type, au Bronze ancien ne semble pas exclue.

L'âge du Bronze moyen

L'examen de la série de datation C14 fait apparaître pour l'âge du Bronze moyen deux groupements principaux qui pourraient coïncider avec les phases moyenne et finale de cette période. La phase ancienne, pour laquelle nous ne possédons pas de datation absolue, serait représentée par l'occupation principale de l'habitat de Morat/Pré de la Blancherie qui a livré, parmi une profusion de tessons décorés (cordons digités placés sur l'épaule ou sous le rebord des vases; décors d'impressions ou d'incisions couvrant la panse), deux tessons ornés de cordons orthogonaux digités. Le caractère particulier du site de Pré de la Blancherie est souligné par la forme des habitations, construites sur poteaux plantés signalés par leurs calages, et par la présence probable de deux greniers aériens (l'un à six et l'autre à quatre poteaux). Ces bâtiments paraissent correspondre à un petit hameau qui couvrirait environ 1500 m².

N° échantillon laboratoire	Site	Nature	Datation conventionnelle	Datation calibrée 1 sigma B. C.	Datation calibrée 2 sigma B. C.
B-4990	Ried-Hölle	Foyer	3130 ± 80 BP	1514-1314	1613-1212 1178-1167
B-4991	Murten-Löwenberg	Foyer	2960 ± 80 BP	1306-1063	1410-988 953-947
B-4993	Murten-Löwenberg	Foyer	2650 ± 50 BP	893-881 848-797	913-789
B-4997	Murten-Löwenberg	Habitat	2940 ± 40 BP	156-1238 1222-1097	1298-1278 1269-1025
ETH-8283	Courgevau-En Triva	Foyer niveau sup.	3030 ± 55 BP	1396-1257 1236-1224	1424-1124 1110-1109
ETH-8284	Courgevau-Le Marais 2	Foyer niveau inf.	3305 ± 60 BP	1671-1657 1648-1525	1739-1494 1486-1455
ETH-8285	Courgevau-Le Marais 1	Four culinaire	2945 ± 55 BP	1257-1237 1224-1063	1370-1350 1315-997

Tableau: Datations C14 effectuées sur des structures de plusieurs habitats de l'âge du Bronze de la région de Morat.



Ce site est distant de moins d'un km de la nécropole de Löwenberg qui est déjà utilisée à l'époque. Cependant l'occupation du territoire paraît rester très lâche et les habitats semblent s'installer un peu en retrait de la rive actuelle du lac, celle-ci étant peut-être impropre aux installations en raisons de conditions climatiques défavorables et du début d'une phase de transgression des lacs du Seeland²⁰. A une phase plus récente du Bronze moyen se rattachent les habitats de Courgevaux/Le Marais 2 et de Ried/Hölle ainsi que les niveaux inférieurs de Courgevaux/En Triva et peut-être de Münchenwiler/Craux Wald et Galmiz/Rüblimatten. Les formes les plus courantes de céramique grossière sont des pots larges à l'épaule peu différenciée du rebord et de grands récipients de stockage au profil en S bien marqué et à panse rugueuse; les décors, très stéréotypés, consistent en cordons digités interrompus par des mamelons allongés placés sur l'épaule, qui se répètent souvent sur la lèvre ou sous le rebord. Au contraire une véritable explosion des décors se produit sur la céramique fine (fig. 10). Des techniques très variées sont utilisées²¹: incision simple (traits verticaux ou obliques couvrant la panse; groupes de traits horizontaux parallèles avec ligne intercalaire de coups de poinçon; rangées d'incisions verticales courtes), décor incisé géométrique (rangées de triangles hachurés ou de chevrons emboîtés), modelage (bossettes ou pastilles obtenues par pincement ou soulèvement de la pâte avec le doigt ou l'ongle), impressions au doigt ou plus souvent à l'ongle couvrant la panse, estampage et excision (fig. 11). Le changement par rapport au périodes précédentes est aussi marqué par un abandon de la technique de construction à poteaux plantés au profit d'un système mixte mis en évidence dans le niveau inférieur de Courgevaux/Le Marais 2²², puis d'un système à parois por-

- habitat
- nécropole
- tombe isolée
- concentration de vestige
- découverte isolée
- voie de communication

fig. 9
Carte de répartition des découvertes de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer.
Dessin C. Demarmels.
Verbreitungskarte der bronze- und eisenzeitlichen Fundstellen.
Carta di distribuzione dei siti dell'Età del Bronzo e dell'Età del Ferro.



fig. 10
Courgevaux/En Triva, choix de céramique de l'âge du Bronze des niveaux inférieurs. Photo C. Zaugg.
Courgevaux-En Triva, bronzezeitliche Keramik aus verschiedenen Schichten.
Courgevaux/En Triva, ceramica dell'Età del Bronzo proveniente dagli strati inferiori.



fig. 11
Courgevaux/Le Marais 2, choix de céramique de l'âge du Bronze.
Photo C. Zaugg.
Courgevaux-Le Marais 2, bronzezeitliche Keramik.
Courgevaux/Le Marais 2, ceramica dell'Età del Bronzo.



fig. 12
Courgevaux/Le Marais 2, soubassement et foyer en cuvette d'une habitation de l'âge du Bronze.
Photo C. Zaugg.
Courgevaux-Le Marais 2, Fundamentierung und vertiefte Herdstelle einer bronzezeitlichen Siedlung.
Courgevaux/Le Marais 2, base e focolare di una abitazione dell'Età del Bronzo.

fig. 13
Courgevaux/Le Marais 2, silos de l'âge du Bronze en cours de dégagement. Photo L. Curty.
Courgevaux-Le Marais 2, bronzezeitliche Vorratsgruben während der Ausgrabung.
Courgevaux/Le Marais 2, magazzino dell'Età del Bronzo in corso di scavo.



teuses comme dans le niveau supérieur de Courgevau/Le Marais 2 (fig. 12) et à Courgevau/En Triva où des solins en galets et des stylobates supportant les parois des habitations ont été retrouvés. A Courgevau/Le Marais 2 la technique de stockage des céréales traduit également un changement d'habitude par rapport à Morat/Pré de la Blancherie puisque trois silos tronconiques creusés dans le sable ont été dégagés (fig. 13).

L'occupation du territoire est plus dense. Les habitats restent des hameaux qui occupent une surface encore réduite²³, et les bâtiments sont groupés et ordonnés en rangées selon la même orientation. Cependant quelques activités à caractère semi-artisanal, impliquant l'existence d'une communauté plus développée qu'une famille, commencent à apparaître; ainsi à Courgevau/Le Marais 2 des traces de production de céramique, de tissage, voire même de travail du bronze²⁴ ont été observées. D'autre part la présence d'objets particuliers tels que la hache de Courgevau/En Triva (fig. 14, 1) ou les perles d'ambre de Ried-Hölle et Courgevau/En Triva, montre que des relations existent avec l'extérieur. Ces hameaux, installés en bordure des dépressions marécageuses, forment une chaîne depuis Ried jusqu'à la limite du canton de Vaud. Distants de 2 à 3 km les uns des autres, ils pouvaient se trouver au centre de petits territoires dont le terroir s'étendait jusqu'à la rive du lac au NW et jusqu'au plateau au SE. En concordance avec cette idée nous relevons que c'est à cette période que la nécropole de Löwenberg connaît son utilisation la plus intense.

L'âge du Bronze récent

Entre la fin du Bronze moyen et le Bronze récent une certaine continuité ressort de l'examen du matériel. La céramique ne se modifie que très progressivement. Sur les formes grossières, le décor à la baguette a tendance à remplacer les digitations sur les cordons ou sur le rebord. Certains types de décor, qui existaient déjà, s'affirment sur la céramique fine: les mamelons cerclés remplacent les mamelons coniques simples, les anses ont une forme en X de plus en plus marquée, mais le registre des décors ne connaît pas de variation importante. Ces éléments sont présents dans les niveaux supérieurs de Courgevau/En Triva et sur l'habitat de Ried-Hölle, dont l'occupation semble assez longue si l'on en juge par l'épaisseur de la couche archéologique. Vers la fin de la période, les groupes de cannelures horizontales sur l'épaule et les dé-

cors incisés plus réguliers, vraisemblablement réalisés au peigne, apparaissent (dans le niveau supérieur de Münchenwiler/Craux Wald par exemple).

Dans l'habitat, on observe des facteurs de permanence et de mutation. L'occupation de certains sites se poursuit au même emplacement (Courgevau/En Triva où une épingle du type de Binningen, fig. 14,2, est associée aux niveaux supérieurs, ou Ried-Hölle par exemple).

D'autres sites font l'objet d'occupations nouvelles ou de réoccupations; à Löwenberg un habitat sur lequel a été découvert une pointe de flèche à pédoncule et ailerons en bronze, est établi à l'emplacement occupé précédemment par la nécropole. Les techniques de construction soulignent plutôt la continuité. Parmi les sites fouillés attribués à cette époque nous n'avons pas relevé de constructions à poteaux plantés. Par contre des témoins de construction sur parois porteuses ont été dégagés à Löwenberg et Courgevau/En Triva. A Löwenberg des empreintes de sablière rectilignes de grande longueur indiquent peut-être un agrandissement de la taille des habitations (fig. 15). Les foyers sont, comme à la phase précédente, placés de préférence près d'une des parois de l'habitation.

L'âge du Bronze final

Bien que les sites étudiés se distinguent par leur pauvreté, la rupture est assez nette sur le plan matériel. Un renouvellement des formes et des décors se produit et l'on retrouve les formes qui existent sur les stations de bord de lac: quelques gobelets à épaulement, et surtout des assiettes tronconiques qui sont décorées d'incisions en zigzag sur le sommet du rebord ou de cannelures internes. Les rebords sont souvent biseautés. Les bords des récipients fermés sont éversés, dans le style des pots à rebord en entonnoir²⁵. Les vases de stockage, au rebord également éversé, souvent décoré en «fausse torsade», portent à la place des cordons, des impressions géométriques à la jonction rebord/épaule. Le matériel métallique reste rare ou absent: une épingle à tête vasiforme provient de Galmiz/Riedli et un poinçon a été découvert à Morat/Ober Prehl.

Les habitats paraissent couvrir de petites surfaces, quelques centaines de m² au maximum sans doute à Morat/Chantemerle 1, ou se morcellent comme à Riedli. Sur ce site, les habitations à poteaux plantés réapparaissent, associées à des foyers en cuvette axiaux. Par rapport à la période précédente, les bâtiments sont de petites

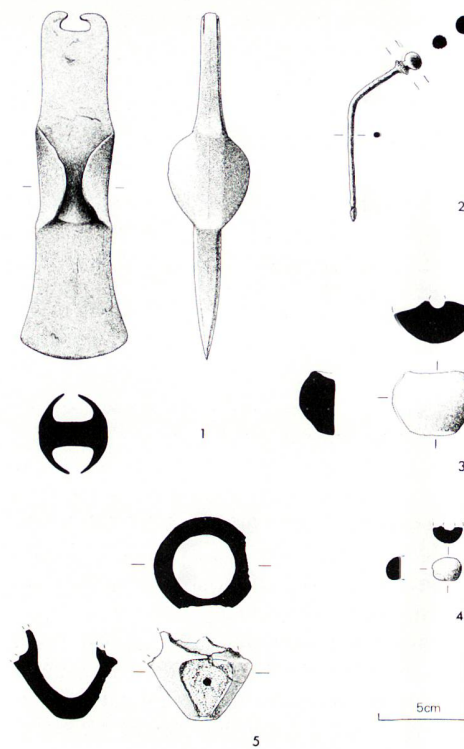


fig. 14
Courgevau/En Triva, objets de l'âge du Bronze de divers niveaux d'occupation. Echelle 1:4. Dessins C. Demarmels et S. Schwyter. 1 hache à ailerons médians; 2 épingle; 3 fusairole; 4 perle; 5 petit récipient (triple?), (1-2: bronze; 3-5: céramique).

Courgevau-En Triva, bronzzeitliche Fundobjekte aus verschiedenen Belegungsphasen. Courgevau/En Triva, reperti dell'Età del Bronzo provenienti dai diversi strati d'occupazione.

fig. 15
Murten/Löwenberg, empreinte de sablière basse et foyer d'un niveau d'habitat de l'âge du Bronze. Photo T. Jacquier.

Murten-Löwenberg, Abdruck eines Schwellbalkens und Herdstelle in einer bronzzeitlichen Siedlungsschicht.

Morat/Löwenberg, strato d'abitazione dell'Età del Bronzo con impronta di cava di sabbia e focolare.

dimensions. C'est sous cette forme que l'occupation paraît s'être diffusée. La densité est plus grande, de l'ordre d'un point de découverte tous les 500 m en moyenne. Les implantations se font aussi bien dans la vallée, dans des endroits relativement proches de la rive du lac, que sur les terrasses du versant ou à proximité des dépressions marécageuses déjà utilisées au Bronze moyen et récent, ou encore sur le rebord du plateau. Cette occupation est attestée principalement au Bronze final IIb et IIIa; elle donne l'impression d'un réseau de petites unités isolées ou autonomes, à caractère plutôt agricole, fonctionnant parallèlement aux villages de bord de lac installés au débouché de ruisseaux (Burggraben, ruisseau du Dy), qui au cours de l'âge du Bronze ont constitué les axes d'avancée des implantations vers le plateau. Les sites prospectés ou fouillés n'ayant pas livré de vestiges typiques de l'extrême fin de l'âge du Bronze, il nous est difficile d'appréhender le passage à la période hallstattienne. Après une nouvelle et brutale transgression, les habitats paraissent avoir déserté le bord du lac et toute la région jusqu'au rebord du plateau. Morat/Löwenberg demeure le seul point de la zone basse fréquenté; la nécropole est utilisée à la fin de l'âge du Bronze pour l'implantation de quelques tombes à incinération en fosse.

L'âge du Fer

Les découvertes de l'âge du Fer faites sur le tracé de la RN1 dans la région de Morat sont peu nombreuses (fig. 9).

La période hallstattienne

L'occupation du territoire paraît très clairsemée. Aucun site d'habitat n'a été reconnu de façon certaine. Les seuls vestiges attribuables au Hallstatt, une fibule à timbale et deux fragments de brassard-tonnelet en bronze, ont été trouvés dans la fouille de Morat/Combette. Ils ont été recueillis dans la couche de démolition de la villa romaine, dans un secteur où l'érosion a été particulièrement forte si bien qu'on ne peut affirmer qu'ils sont in situ. S'ils provenaient d'un habitat, comme pourrait le laisser supposer la présence en prospection de surface de tessons d'aspect hallstattien, ils donneraient un exemple du déplacement de l'habitat sur le plateau au 1^{er} âge du Fer. Deux nécropoles de la période hallstattienne sont connues dans cette région, à Ried-Mühlehölzli²⁶ et à Löwenberg²⁷. La nécropole mérovingienne de Mühlehölzli a

fig. 16
Morat/Löwenberg, tombe 5 à cercueil, en fosse, du Hallstatt final. Photo F. Roulet.
Murten-Löwenberg, Späthallstattzeitliches Grab 5; Sarg in einer Grabgrube.
Morat/Löwenberg, tomba 5, inumazione in fossa della tarda Epoca di Hallstatt.

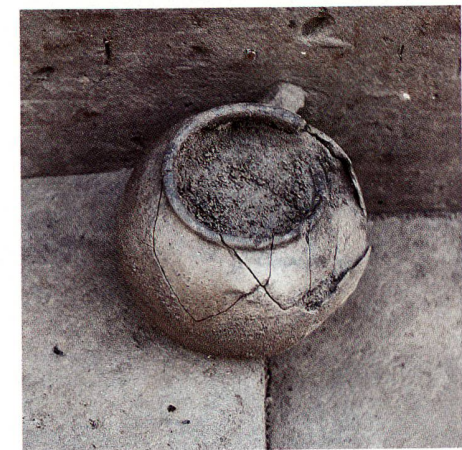
fig. 17
Courgevaux/Le Marais 1, vue générale du chantier où l'on distingue les fossés. Photo T. Anderson.
Courgevaux-Le Marais 1, Überblick über die Grabung, sichtbar sind einige Gräben.
Courgevaux/Le Marais 1, veduta generale del cantiere con le fosse.

fig. 18
Morat/Combette, tombe de La Tène finale (?) à incinération en urne, in situ. Photo L. Curty.
Murten-Combette, Urne eines spätlatènezeitlichen (?) Brandgrabes in situ.
Morat/Combette, tomba ad incinerazione del epoca tardo La Tène (?) con urna in situ.

livré trois tombes à inhumation en fosse dont le mobilier est typique du Hallstatt final. Le site le plus représentatif est la nécropole de Löwenberg qui couvre la plus grande partie de la période. Son utilisation paraît reprendre dès le Hallstatt ancien avec l'aménagement de deux tombes à incinération en fosse, les tombes 6 et 17.1 fouillées respectivement en 1981 et 1985, et se poursuivre par la construction des tumulus 2, puis 1 au Hallstatt final (fig. 16). Parallèlement des nécropoles tumulaires sont également établies sur le plateau, à peu de distance de Löwenberg²⁸. Elles témoignent aussi d'une certaine désaffection de la rive du lac.

La période de la Tène

L'utilisation de la nécropole de Löwenberg continue à la Tène avec la réutilisation du tumulus 1 pour l'enfouissement des tombes 2 et 4²⁹. La fréquentation du site est par la suite plus épisodique; seul un fragment de chaînette en bronze de la Tène moyenne, trouvé isolé dans les dépôts limoneux qui surmontent la tombe 57.1 est à signaler. Pour la période de la Tène finale, les découvertes sont un peu moins rares. Des habitats ouverts sont installés sur le rebord du plateau à Galmiz/Tuschmatt³⁰, Morat/Combette et Courgevaux/Le Marais 1. A Courgevaux/Le Marais 1 (en cours de fouille) les rares vestiges identifiables témoignent de plusieurs phases d'occupation, peut-être dès la Tène ancienne. Ils



regroupent des structures de combustion, des fosses et des trous de poteaux. A la Tène finale une activité métallurgique est attestée par la présence de scories de fer dans le remplissage de fossés rectilignes qui pouvaient constituer un système d'enclos pour une ferme indigène (fig. 17). Une telle activité est également attestée à Combette où l'association de fosses circulaires et de scories a été mise en évidence. Les vestiges de la Tène finale, dont les éléments les plus caractéristiques sont des écuelles à bord rentrant, des pots à décor peigné et une fibule de Nauheim, en place ou mêlés au matériel romain, couvrent une vaste surface; mais la découverte la plus intéressante de ce site est une tombe à incinération, dont l'urne contenait, outre les os brûlés, un arc de fibule de Nauheim décoré, que nous plaçons tout à la fin de la période laténienne³¹ (fig. 18).

M.B. et T.A.

L'époque romaine

Lors de prospections ou de sondages entre Ried bei Kerzers et Greng, des vestiges de l'époque romaine ont été découverts sur une cinquantaine de points du tracé de la RN1 (fig. 19). La moitié d'entre eux provient sans doute de l'érosion de sites proches des points de découvertes. L'autre moitié, in situ, semble appartenir à des constructions remaniées plus ou moins profondément par les labours. Pour l'instant, cinq sites, connus par des découvertes anciennes ou par des sondages et fouilles plus récents, sont attestés:

– Ried/Mühlehölzli (hors carte): Deux nécropoles, de l'époque de Hallstatt et du Haut Moyen Age, découvertes lors de sondages mécaniques sur un promontoire dominant le Grand Marais, furent fouillées en 1976. Trois tombes contenaient du mobilier de la fin de l'époque romaine (fin I^{er}/début Ve siècles). L'étude anthropologique conclut à l'existence d'une population (groupe) plutôt celtique, n'ayant pas ou peu subi l'influence romaine ou germanique³².

– Galmiz/Gassenfeld: Sur une légère butte placée au sud du village de Galmiz, l'établissement romain de Gassenfeld, connu depuis le siècle dernier mais imprécisément situé, fut «redécouvert» lors de sondages effectués en 1976. Une fouille de 60 m² permit de reconnaître une nécropole datée du Haut Moyen Age et la couche de destruction d'une villa des I^{er}/II^e siècles apr. J.-C. Quelques centaines de mètres plus à l'ouest, les vestiges romains mis au

jour à Riedli en 1980³³, pourraient faire partie du même établissement.

– Morat/Löwenberg: En 1980-1981, au pied du plateau de Bloster, sur le bord d'une petite dépression marécageuse en liaison avec le Grand Marais, une voie romaine de 3,8 à 4,5 m de largeur orientée NE/SW fut mise en évidence au passage d'un gué³⁴. A titre d'hypothèse, cette voie pourrait relier par le plus court chemin les villas de Galmiz/Gassenfeld et de Combette, distantes de 3 km. Il est évident qu'elle n'est pas en relation avec la grande voie militaire reliant Avenches à Petinesca, signalée par des observations anciennes sur les communes de Galmiz (Scheiteren) et Morat (Mooszelgli) et réutilisée par endroits par les CFF comme sousbassement pour la ligne Morat-Berne³⁵.

– Morat/Combette – Vorder Prehl: En 1903, les exploitants de Combette, vaste terrasse du flanc ouest du plateau de Burg, demandèrent à l'archéologue cantonal Max de Techtermann de venir retirer les pierres qui entravaient leurs labours. »Quelques tombes, trouvées la tête vers le NW et plusieurs murs d'un établissement romain furent dégagés³⁶. Des photos et un plan positionné dans le cadastre constituant les archives de cette fouille, furent conservés au Service archéologique. Deux cent mètres plus au sud, lors de l'aménagement de la route cantonale Morat-Fribourg en 1909, de nouvelles découvertes confirmèrent la présence romaine sur le plateau de Burg. Mais ce ne fut qu'en 1985-1986, que le Service archéologique put intervenir avec des prospections et des sondages (fig. 20). Deux phases de construction au moins, datées entre la fin du I^{er} et le II^e siècles, faisant suite à des niveaux d'habitats protohistoriques, furent reconnues. L'élimination par les labours des sols des bâtiments, situés immédiatement sous l'humus, le démontage quasi-total de leurs murs et le développement de la nécropole dans la partie NW, permirent de définir la technique de fouille appropriée. Le sauvetage programmé de ce site, qui sera entièrement détruit par les travaux, débuta en juillet 1986. Interrompu pendant deux ans, il se poursuit actuellement.

Dès 1988, l'existence d'une construction à l'est des bâtiments précités fut reconnue (fig. 21, 2). La présence de murs et de sols, les nombreuses découvertes signalées lors de prospections jusqu'à Sandacher, alliées à la présence de matériel des I^{er}/III^e siècles, semblent indiquer qu'une autre construction, postérieure à celles qui sont concernées par nos recherches, existe sur le sommet du plateau de Burg. En 1987 et 1988, des sondages manuels effectués entre les bâtiments connus et la route cantonale Morat-Fribourg complétèrent nos

connaissances de l'établissement. Un deuxième groupe de constructions non maçonnées, couvrant une surface de 3000 m² env. (fig. 21, 4), et plusieurs niveaux d'occupation protohistorique furent mis en évidence. Entre les deux groupes de bâtiments, des empièvements associés à des vestiges romains, furent interprétés comme des »fonds de cabanes« (fig. 21, 3).

En 1989, de nouveaux sondages furent entrepris au sud de la route cantonale. L'extension du site sur 50 m, jusqu'à une dépression encore visible actuellement, confirma les observations de 1909. De nombreux vestiges protohistoriques en position secondaire à cet endroit laissent supposer l'existence d'un site sur le sommet du plateau (Vorder Prehl) (fig. 21, 4).

Une ultime série de sondages mécaniques, effectuée en 1991, ne permit pas de le découvrir, puisque de nouveaux murs et vestiges romains, nous contraignirent à interrompre nos investigations. L'ensemble des travaux effectués sur le site de Combette a permis d'en confirmer l'importance:

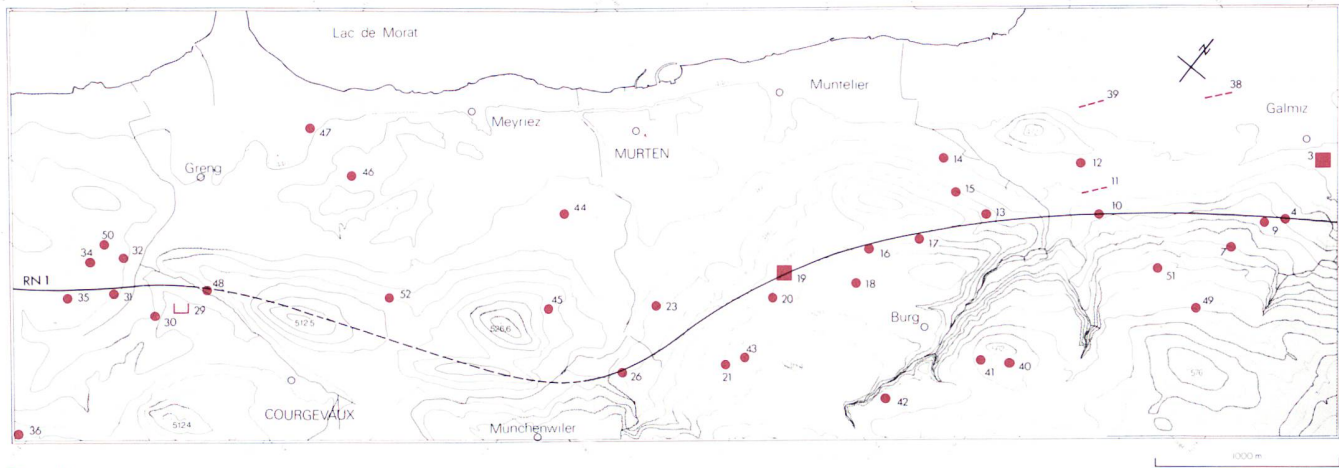
- extension de 12000 m² env. de la partie directement touchée par les travaux;
- existence d'une construction à l'est, non menacée pour l'instant;
- présence d'habitats antérieurs, des âges du Fer et du Bronze, attestée par le matériel archéologique et certaines structures conservées (foyers, trous de poteaux, sablières basses).

Après plusieurs années de fouilles, alors que les travaux de recherches se poursuivent, un premier bilan peut être présenté:

La pars urbana, qui couvre 3000 m² environ, a été quasi-totalement explorée (fig. 21, 1). A son dernier état correspond une construction maçonnée presque carrée (47 x 44 m), orientée NS/EW, que nous pouvons reconstituer d'après le relevé systématique des fosses d'arrachement de ses murs. L'édifice, ordonné de façon symétrique autour d'une cour centrale, paraît au premier abord très régulier, avec une répétition de modules de base semblables. Son analyse plus détaillée révèle une complexité difficilement explicable:

La grande cour centrale (20,5 x 17,5 m) autour de laquelle s'organise le bâtiment est déjà attestée à la phase précédente. Deux éléments (principaux) indiquent qu'il s'agit d'une cour-péristyle: une galerie de 3,5 m de largeur l'entoure sur trois de ses côtés au moins, N, S et E; de nombreux fragments de colonnes, en briques rondes recouvertes d'enduit³⁷ et plus rarement en calcaire blanc, ont été découverts à l'intérieur. Sur le quatrième côté, à l'ouest, elle devait être limitée par un soutènement de la pente, attesté par plusieurs murs ou traces de murs, ne masquant pas la vue sur le lac. Au nord et au sud de cette cour, deux ailes latérales de 21 x 7,5 m abritent respectivement quatre et cinq pièces. A l'est le corps principal du bâtiment (47 x 16 m) se compose d'une trentaine de pièces réparties en trois rangées. Dans l'une d'elles, une fosse rectangulaire (1,2 x 0,9 m) creusée dans la molasse, a livré un ensemble de 5000 tessons de céramique, quatre épingles en os, quelques fragments de verre et de fer ainsi qu'une monnaie de l'époque vespasienne. La quasi-totalité des tessons a permis de reconstituer des formes entières³⁸ (fig. 22). L'habitation comporte enfin, à l'est, une longue galerie de façade de 47 x 3,5 m dont les extrémités, qui se prolongent au nord comme au sud, laissent supposer l'existence de retours des ailes latérales.

Le degré de conservation de ces structures, lié à leur démolition, ne permet pas pour l'instant de préciser la fonction de chaque pièce ni l'organisation interne de l'habitation. Ainsi, dans la partie SE du bâtiment, la fouille a livré d'assez nombreux fragments de *tubuli* et de mortier de tui-leau, laissant présumer à cet endroit l'existence



- villa
- ▭ four
- découverte isolée ou de prospection
- voie de communication

fig. 19
Carte de répartition des découvertes de l'époque romaine.
Dessin C. Demarmels.
Verbreitungskarte der römischen Fundstellen.
Carta di distribuzione dei rinvenimenti d'epoca romana.

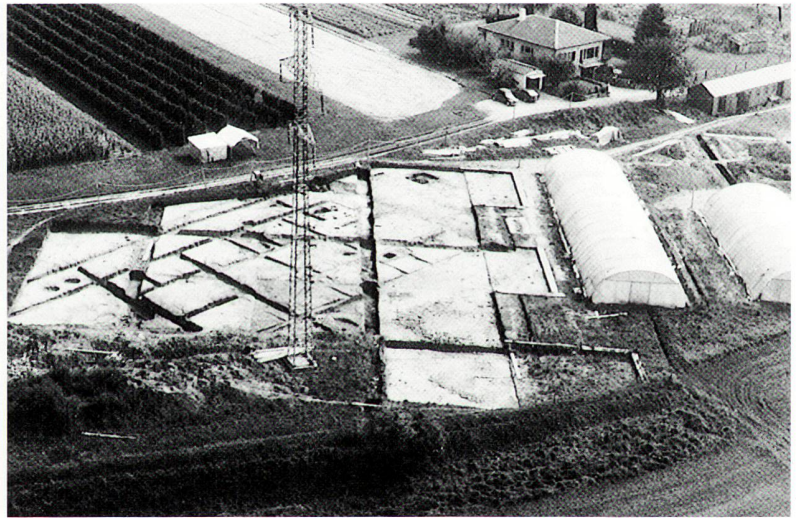


fig. 20
Morat/Combette, vue aérienne depuis le NW du réseau orthogonal des sondages et de la partie est du bâtiment principal de la villa romaine. Photo F. Roulet.
Murten-Combette, Luftbild von NW. Erkennbar sind das System der Sondierungen sowie der Ostteil des Hauptgebäudes der römischen Villa.
Murten-Combette, Veduta aerea da nord-ovest del sistema ortogonale di sondaggio, con la parte orientale dell'edificio principale d'epoca romana.

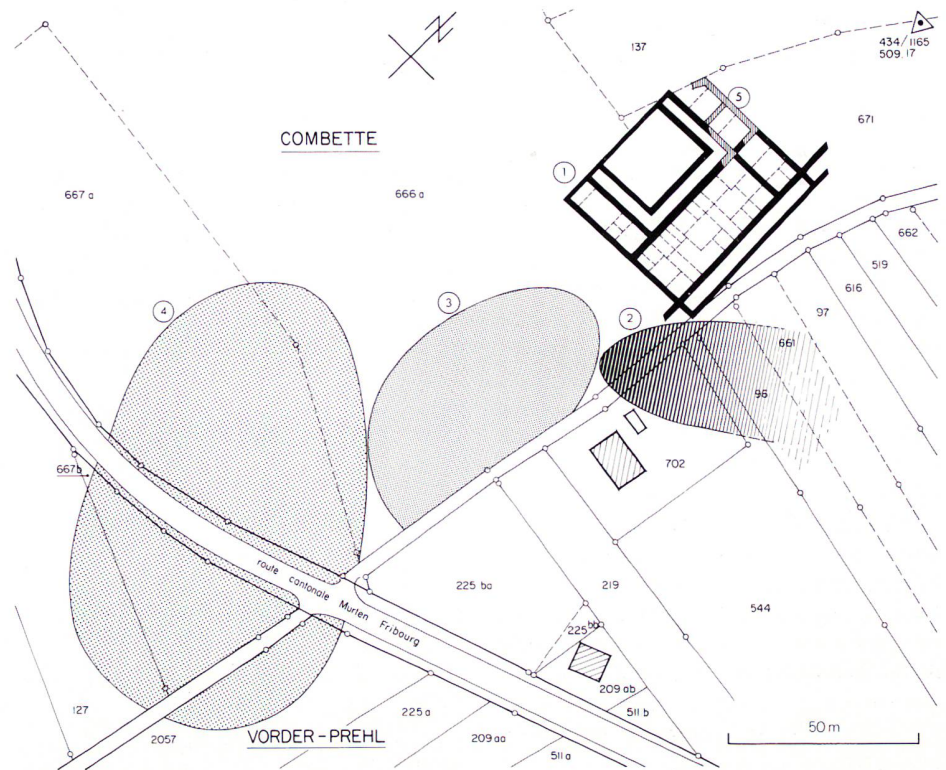


fig. 21
Morat/Combette, plan de situation de la villa romaine.
Dessin C. Demarmels.
1 schéma de la dernière phase du bâtiment principal
2 emplacement de la construction postérieure et son extension vers l'est
3 emplacement des empièremens
4 emplacement des constructions non maçonnées.
5 fouille 1903. La nécropole tardive se développe autour de cette partie du bâtiment.
Murten-Combette, Situationsplan der römischen Villa.
Morat/Combette, pianta del sito d'epoca romana.

de thermes, ou tout au moins de pièces chauffées. Mais l'absence ou l'élimination totale de restes de *praefurnium* et de puits incite à la prudence dans l'interprétation de ces vestiges. Cependant quelques éléments de la décoration intérieure de la villa, comme des cubes de mosaïque le plus souvent blancs et noirs, des fragments d'enduits peints polychromes, de plaques de calcaire blanc poli, et des tessons de verre à vitres attestent une certaine richesse de la construction dont la position, le plan et l'architecture caractéristiques renvoient à la tradition méditerranéenne des belvédères.

- Courgevoux/La Parralle 2: Des sondages mécaniques, effectués en 1988 sur une terrasse dominant le ruisseau du moulin, où de nombreux fragments de tuiles romaines avaient été ramassés en surface, ont confirmé l'existence d'un four à tuiles du I^{er} siècle apr. J.-C.³⁹ (fig. 23) qui pourrait être en relation avec un établissement proche, comme le suggèrent les nombreux vestiges romains découverts aux alentours.

A l'exception du four à tuile, les sites romains étudiés font partie de deux grands complexes dont les villas de Gassenfeld et de Combette constituent les centres. Ils sont installés sur des hauteurs ou sur des terrasses à proximité de petits cours d'eau ou de dépressions marécageuses. La plupart des autres découvertes consistent en vestiges épars, transportés depuis les points élevés, où d'autres sites restent à découvrir, jusque dans les parties basses. Il est frappant de constater combien ces positions dominantes ont attiré les implantations humaines puisque la plupart d'entre elles sont occupées, avec des périodes d'interruption, dès l'âge du Bronze et que certaines ne sont pas abandonnées après l'époque romaine.

C.A. et M.M.C.

Au terme de cette étude le bilan apparaît inégal. L'unité topographique et la présence indirecte mais très forte du lac de Morat sont la cause d'un déséquilibre dans la représentation des différentes périodes. Aux périodes où la densité d'occupation est forte (l'âge du Bronze moyen et final par exemple) s'opposent les époques où les sites sont peu nombreux (Néolithique, Hallstatt) parce qu'installés plus près du lac ou sur le plateau. La RN1 traverse dans la Broye des paysages variés; il est souhaitable que des recherches assez exhaustives y soient poursuivies afin de compléter nos informations sur l'occupation de cette portion du territoire fribourgeois de la fin du Paléolithique à l'époque romaine.

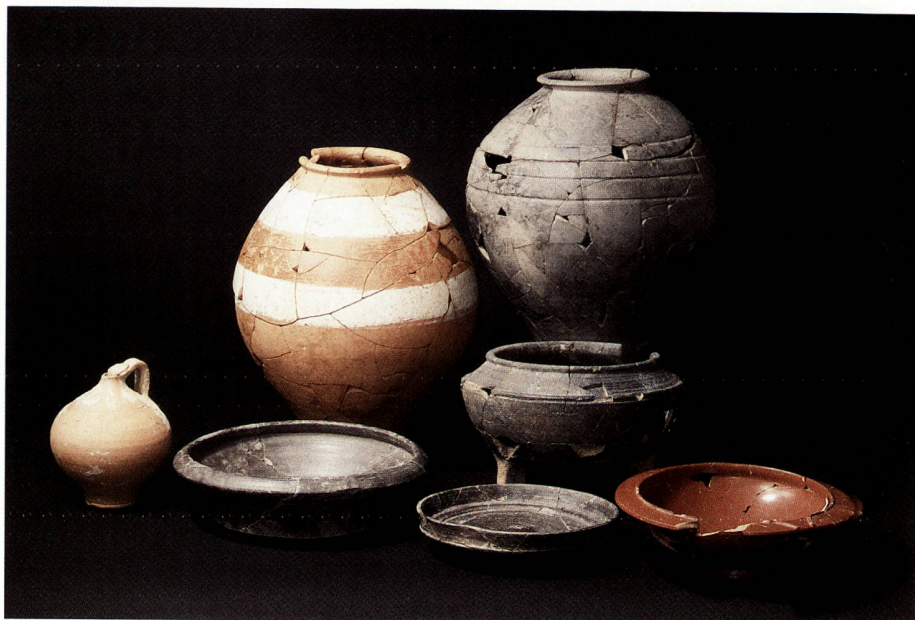


fig. 22
Morat/Combette, un groupe de vases d'époque romaine de la fosse. Photo C. Zaugg.
Murten-Combette, Römische Keramik aus einer Grube.
Morat/Combette, gruppo di recipienti d'epoca romana dalla fossa.

fig. 23
Courgevoux/La Parralle 2, le four à tuiles d'époque romaine. Photo L. Curty.
Courgevoux-La Parralle 2, römischer Ziegelbrennofen.
Courgevoux/La Parralle 2, fornace per tegole d'epoca romana.

- ¹ J.-L. Boisaubert, M. Bouyer, S. Menoud, Inventaire des découvertes de 1983 sur quatre sites mésolithiques du Canton de Fribourg. *Archéologie Fribourgeoise/Freiburger Archäologie* (abrégé AF/FA) *Chronique* 1983, Fribourg 1985, 99-114.
- ² J.-L. Boisaubert, M. Bouyer, RN1 Archéologie Rapports de fouilles 1979/1982. AF/FA, Fribourg 1983.
- ³ Détermination communiquée par J. Affolter que nous remercions vivement.
- ⁴ AF/FA *Chronique* 1980/1982, 9-18.
- ⁵ AF/FA *Chronique* 1984, 12-13.
- ⁶ AF/FA *Chronique* 1985, 12.
- ⁷ Les analyses sédimentologiques (B. Moulin) n'étant pas terminées, seules les observations de terrain sont présentées ici.
- ⁸ J. Affolter dans E.H. Nielsen, Gampelen-Jännet 3, eine mesolithische Siedlungsstelle im Westlichen Seeland. Bern 1991; et dans N. Pousaz et alii, L'abri sous-roche mésolithique des Gripons à St Ursanne (JU/Suisse). *CAJ* 2, Porrentruy 1991.
- ⁹ «Olquartzit» des auteurs suisses de langue allemande.
- ¹⁰ M. Orliac, dans *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris 1988, 692.
- ¹¹ Etude en cours pour l'ensemble de la dépression de Münchenwiler «Im Loch» par I. Richoz.
- ¹² La faune n'était pas conservée sur le site.
- ¹³ M. Eglouff, La Baume d'Ogens, gisement épipaléolithique du plateau vaudois, notes préliminaires. *ASSPA* 52, 1965, 59-66; P. Crotti et G. Pignat, Abri mésolithique de Collombey-Vionnaz, Les premiers acquis. *ASSPA* 66, 1983, 7-16; Pousaz et alii (note 8).
- ¹⁴ J.-P. Mohen et G. Bailloud, La vie quotidienne. Les fouilles du Fort-Harrouard. Paris 1987; P. Petrequin, L. Chaix et alii, La grotte des Planches près-Arbois (Jura), Proto-Cortailod et Age du Bronze final. Paris 1985.
- ¹⁵ C. Cupillard, P. Petrequin, J.-F. Piningre et H. Richard et alii, La néolithisation du Jura. 113^e congr. nat. soc. sav. Paris 1991, 347-387.
- ¹⁶ La calibration a été réalisée à l'aide du programme Calibeth de Th. R. Niklaus, G. Bonani, M. Simonius, M. Suter et W. Wölfli (*Radio-carbon* 34, 3, 1992). Nous tenons à remercier G. Bonani et son équipe pour la datation par la méthode du tendétron de notre échantillon et pour la calibration de ce dernier.
- ¹⁷ Datations effectuées d'une part par le laboratoire C14 de l'Institut Physique de l'Université de Berne, sous la direction de X. Riesen, d'autre part par l'Institut für Mittelenergiephysik, ETH, Zürich, sous la direction de G. Bonani.
- ¹⁸ Ce décalage entre datations C14 calibrées et typologiques a déjà été observé notamment par J. Vital, La dynamique du Bronze moyen dans la vallée du Rhône. In: *Dynamique du Bronze moyen en Europe Occidentale*, Actes du 113^e Congrès National des Sociétés Savantes, Paris 1989. La chronologie qu'il expose pp. 320-323 nous paraît très proche de celle que nous pouvons monter à partir de nos datations.
- ¹⁹ Rebord orné d'un cordon digité d'où part un cordon oblique également impressionné au doigt.
- ²⁰ Cette transgression est signalée par M. Magny, A propos de l'Aar et des lacs du Seeland. *R.A.E.* 30, 1979, 177-182.
- ²¹ La plupart des décors que nous citons sont présents sur des sites connus du Bronze moyen, par exemple: F. Müller, Mont Terri 1984 und 1985. Ein Grabungsbericht. *ASSPA* 71, 1988, 7-70; S. Hochuli, Wäldi-Hohenrain TG. *Antiqua* 21, Bâle 1990; A. Gallay et J.-L. Voruz, Un habitat du Bronze moyen à Rances/Champ-Vully. *AS1* 1978, 58-61.
- ²² Dans le niveau inférieur de Courgevaux/Le Marais 2 sont associés, sans qu'il soit possi-

- ble de donner des exemples sur plan, la documentation n'étant pas encore complète, des aménagements de galets formant des solins rudimentaires et des fosses de petite dimension partiellement bordées de galets, creusées dans le sédiment stérile, que nous interprétons comme des trous de poteaux.
- ²³ Sur les sites où la fouille a été la plus extensive, la superficie occupée par les hameaux approche les 2000 m².
- ²⁴ Deux déchets de fonte de bronze proviennent de l'habitat de Courgevaux/Le Marais 2.
- ²⁵ V. Rychner, L'Age du bronze final à Auvonnier. *CAR* 16, Lausanne 1979.
- ²⁶ Cette petite nécropole a été publiée par H. Schwab, B. Kaufmann et S. Scheidegger, Ried bei Kerzers, Drei hallstattzeitliche Flachgräber im Mühlehölzli. In: *Festschrift W. Drack*, Zürich 1977, 56-67.
- ²⁷ Boisaubert/Bouyer (note 2) et H. Schwab, Ein späthallstatt- bis frühlatènezeitlicher Bestattungsplatz in Murten/Löwenberg (Kt. Freiburg). *AKB* 14, 1984, 71-79.
- ²⁸ La nécropole la plus proche est celle de Morat/Murtenwald à 1,5 km de Löwenberg (4 tertres); à une distance de 1,5 à 2 km du tracé de la RN1 nous trouvons encore les tumulus de Cressier/Bois de Boulay, Courlevon/Le Ban et Ried/Guggermärl; voir carte dans H. Schwab, Erforschung hallstattzeitlicher Grabhügel im Kanton Freiburg. *Mitteilungsblatt SGUF*, 25/26, 1976, 14-33.
- ²⁹ Schwab (note 27) 71-79.
- ³⁰ Ce site a été découvert en prospection de surface, AF/FA *Chronique* 1984, 39-40.
- ³¹ AF/FA *Chronique* 1987/1988, 73.
- ³² H. Spycher, Les fouilles sur les routes nationales du canton de Fribourg. *Rapport préliminaire*, Fribourg 1976, 53-59; Schwab (note 26) 103-105. Les analyses anthropologiques ont été effectuées par B. Kaufmann, Aesch. Spycher (note 32) 60-65.
- ³³ Boisaubert/Bouyer (note 2) 60-70; *ASSPA* 54, 1982, 203; AF/FA *Chronique* 1980-82, 64-65; R. Chevallier, Les voies romaines. Paris 1972; AF/FA *Chronique* 1985, 58-59.
- ³⁴ AF/FA *Chronique* 1980-82, 64-65 et 78; *ASSPA* 66, 1983, 286.
- ³⁵ *Journal La Liberté*, Fribourg, 19 XII 1903.
- ³⁶ M. Fuchs, que nous remercions pour ses précieux renseignements, pense qu'il s'agit de colonnes maçonnées revêtues de mortier hydraulique et vraisemblablement badigeonnées de rouge dans leur partie inférieure, et de blanc dans leur partie supérieure, sans doute reliées entre elles par une balustrade maçonnée, elle aussi enduite de blanc.
- ³⁷ Après un premier examen, plusieurs formes de sigillée (une grande assiette de production italique, des coupes et des assiettes de production gauloise, ainsi que des imitations), quatre grands vases peints de tradition celtique, une marmite tripode en céramique commune noire, ont été identifiés; cf. AF/FA *Chronique* 1987/1988, 71-72.
- ³⁸ AF/FA *Chronique* 1987/1988, 28-30.

15 Jahre Ausgrabungen entlang der Nationalstrasse N1

Die Verzögerungen beim Bau des Streckenabschnittes Murten-Löwenberg – Greng der RN1 brachten für die Archäologie die Möglichkeit, 2,4 km des Trassees und seiner Umgebung systematisch und sorgfältig zu untersuchen. Dieser Umstand führte zur Entdeckung zahlreicher, hauptsächlich urgeschichtlicher Fundstellen, die sich mit Vorliebe um sumpfige Niederungen herum gruppieren. Etliche Fundorte konnten detailliert untersucht werden; das erlaubt es heute, eine Zwischenbilanz über die mehrere Jahre dauernden Forschungen zu ziehen, welche unsere Kenntnisse über diese Region wesentlich bereichern konnten. Wir wissen heute mehr über den zeitlichen Ablauf der Besiedlung, über Bestattungssitten, über Konstruktionstechniken, über Fundmaterialien usw. Die Forschungsergebnisse eröffnen neue Perspektiven und weisen den Weg für die zukünftige Forschung.

Quindici anni di scavo sul tracciato della N1 e nelle sue vicinanze

Il ritardo subito dalla costruzione dell'autostrada tra Löwenberg e Greng ha fornito agli archeologi la possibilità di studiare esaurientemente un tratto della N1 lungo 2,4 km ed i suoi dintorni. Sono stati così messi alla luce numerosi siti, soprattutto preistorici, situati molto spesso nei pressi di acquitrini. Lo studio esaustivo di molti di essi ci autorizza a tracciare un primo bilancio dei numerosi anni di ricerca che hanno arricchito considerevolmente la conoscenza del popolamento della regione. E' stato possibile precisarne la cronologia, nonché diversi aspetti socio-culturali (rituali funebri, tecniche architettoniche) e materiali. I nuovi dati aprono prospettive di ricerca in numerosi campi ed influenzeranno gli studi successivi nella Broye.

M.L.B.B.

Editorial

Anders als die Nachbarkantone Bern und Waadt hat Freiburg Anteil nur an zwei der drei wesentlichen Landschaften Alpen, Mittelland und Jura; er berührt aber mehrfach den grössten See am Jurafuss, den Neuenburgersee, und umgreift mit den Rebbergen des Wistenlach den Murtensee.

Nach ihrem Rückzug hinterliessen die Eismassen des Rhonegletschers – sie waren aus dem Genferseebecken weit ins Mittelland gedrunken – eine Hügellandschaft, deren Terrassen und Mulden sich den ersten Bewohnern seit dem Ende der Altsteinzeit zu gelegentlichem Aufenthalt anboten.

Eine eindrückliche Zahl neolithischer Siedlungen säumt die Ufer des Murten- und des Neuenburgersees. Seit dem letzten Jahrhundert werden sie bald ausgebeutet, bald erforscht. Verfeinerte Methoden erhellen nunmehr auch Techniken wie zum z.B. die der Getreideernte, Lebensgrundlage der ersten sesshaften Bauern.

Auch wenn man die vereinzelt Fundstätten des Landneolithikums nicht vergisst, das vertraut gewordene Bild einer besonderen Siedlungsbauart an den Seeufern spiegelt offenbar nicht nur den Forschungsstand. Die flächendeckenden Untersuchungen im Zusammenhang mit dem Bau der Nationalstrasse N1 weisen darauf hin. Wohl sind immer wieder neolithische Funde und Befunde aufgetreten. Die Dörfer aber liegen weiter unten, vorne am See.

Ganz anders dann während mancher Abschnitte der Bronzezeit, wo sich eine Reihe von Weilern und Einzelhöfen verschiedener Bauart erfassen lässt. Sie stehen in mittelbarer Beziehung zum See – Verkehrsweg und Fischgründe – liegen aber ganz deutlich hinter dem flachen Uferstreifen am Fusse der Anhöhen, oft in der Nähe kleiner sumpfiger Senken. Für einmal lässt sich auch eine Beziehung zu gleichzeitigen Bestattungen mit guten Gründen vertreten. Halten wir die neueren Ergebnisse neben die Fundkarte der Bronzezeit des übrigen Kantonsgebietes, lässt sich erahnen, was mit entsprechenden Arbeiten zu entdecken bliebe.

Die bei Bund und Kanton für den Nationalstrassenbau Verantwortlichen haben die eingehende Erforschung dieses Geländestreifens mit Interesse unterstützt. Wir sind ihnen zu grossem Dank verpflichtet.

Gleich den »Pfählbauten« weckten auch die hallstattzeitlichen Grabhügel im 19. Jahrhundert die Neugierde der Geschichtsforscher wie auch zwielichtiger Liebhaber. Neben ausgegrabenen und ausgeraubten Tumuli gibt es glücklicherweise etliche untersuchte und im ganzen Kanton noch zahlreiche nicht näher erforschte. Anlässlich der Jahresversammlung soll ein wirtschaftliches und kulturelles Zentrum jener Zeit, Châtillon-sur-Glâne, besucht werden. Die befestigte Anlage zeigt Bezüge zum Mittelmeerraum. Solche sind allerdings schon im älteren Fundgut, etwa von Autavaux vorgezeichnet. Bedeutend unter den Zeugnissen der La-Tène-Zeit ist das Oppidum auf dem Wistenlacherberg. Es spricht nichts dagegen, aber manches dafür, dass es sich dabei um eine der zwölf von Caesar genannten Siedlungen handelt, die von den Helvetiern 58 v. Chr. verlassen worden sind.

Jahre danach entstand ganz in der Nähe der Hauptstadt des römischen Helvetien, Avenches, deren Umland teilweise auf heute freiburgischem Boden liegt, gleichsam als Tivoli die Villa von Vallon. Die hier geborgenen Freskenfragmente erlauben schon vor dem Abschluss der langwierigen Konservierungsarbeiten einen Einblick in damalige Wohnkultur, während die Funde aus dem römischen Friedhof von Arconciel von der Hoffnung reden, davon möglichst

viel ins Jenseits mitnehmen zu können. Merkwürdiger berühren uns die in einheimischer Tradition stehenden Bestattungsbräuche im früh-römischen Tafers.

Während Jahrzehnten war das Bild vom einheimischen Frühmittelalter mit den beachtlichen Funden aus den Gräberfeldern von Attalens im Süden, Féigny im Nordwesten und Wahlern-Elisried in der bernischen Nachbarschaft abgesteckt. Namentlich die Ausgrabungen auf dem Trasse der Nationalstrasse N12 haben die Kenntnisse sehr erweitert. Nun schliesst sich die Nekropole von Le Bry an. Lully schliesslich überrascht mit einem frühchristlichen Grabbau und einer karolingischen Holzkirche.

Jahrhunderte lang fehlte der Region die gestaltende Mitte. Der Saane entlang, bald links bald rechts, meist mit einem Flussübergang verbunden, versuchten im Hochmittelalter verschiedene neugegründete Städte Handel und Verkehr an sich zu ziehen. Nur eine hat sich durchgesetzt: Freiburg. Seit je zweisprachig hat sie sich eine teils welsche, teils alemannische Landschaft erworben, aus welcher der eidgenössische Stand Freiburg hervorgehen sollte.

In den letzten Jahrzehnten stellte sich auch hier die Aufgabe, der archäologisch greifbaren Vergangenheit eine Zukunft zu sichern. In anerkennenswerter Weise haben Stellen des Bundes mit Rat und Tat geholfen. Aber nichts hätte sich bewegt ohne das unermüdliche Wirken einer ausserordentlichen Persönlichkeit. Vor 30 Jah-

ren ist Hanni Schwab, damals leitende Archäologin der 2. Juragewässerkorrektion (JGK) zur Kantonsarchäologin ernannt worden. »Ich habe seither versucht, im Kanton Freiburg, auch im Gebiete ausserhalb der von der 2. JGK direkt betroffenen Geländestreifen, die dringendsten archäologischen Aufgaben zu lösen«, schreibt sie in ihrem ersten Tätigkeitsbericht. Nicht nur versucht. Mit Leidenschaft und Tatkraft hat sie einen archäologischen Dienst aufgebaut, dessen Auftrag heute nicht anders lautet als damals: »Sehr viel bleibt aber noch zu tun, wenn verhindert werden soll, dass wertvolle Zeugen unserer Vergangenheit unbeachtet zerstört werden.«

Als Zeichen der Anerkennung und der Dankbarkeit ist dieses Heft Frau Hanni Schwab gewidmet.

fig. 1
Vue aérienne depuis la ville de Fribourg en direction du Lac de Gruyère. Photo »PHOTOSWISSAIR«. Luftaufnahme mit Sicht von der Stadt Freiburg (im Vordergrund) Richtung Greizersee. Fotografia aerea con vista sulla città di Friburgo in primo piano, in direzione del Lago di Gruyère.

fig. 2
Sites dans le canton de Fribourg mentionnés dans le texte. Karte des Kantons Freiburg mit den im Text erwähnten Fundstellen. Carta del Canton Friburgo con i siti menzionati nel testo.

